

Problèmes et méthodes en linguistique française 2023

Réflexions terminologiques et méthodologiques sur l'adjectivité

Exemplier

1. [...] en Allemagne, l'impact de l'analyse descendante (sémantico-logique) est beaucoup plus fort qu'en France, pays à forte tradition ascendante (et catégorielle). On peut s'en rendre compte dans le découpage des fonctions secondaires et du groupe verbal. Dans les grammaires de facture française, les fonctions secondaires portent l'empreinte des parties du discours auxquelles elles sont indissociablement liées : le *complément* est un nom, l'*épithète* un adjectif, l'*apposition* un nom. Dans la tradition allemande, en revanche, leurs homologues – qui ne le sont donc que de manière superficielle – s'inscrivent dans une logique descendante et correspondent à des entités sémantico-fonctionnelles (*Attribut / Apposition / (attributive) Bestimmung*). Dans le même sens, les grammaires allemandes dissocient la notion logico-fonctionnelle de prédicat, entité à constitution formelle variable (qui peut prendre la forme d'un simple verbe fléchi), et le *Verb* ou *Zeitwort*, c'est-à-dire le verbe en tant que partie du discours, alors que les Français se limitent à un seul terme, le *verbe*. (Neveu & Lauwers 2007 : 49)
2. [...] ce n'est pas tant la bidirectionnalité en soi qui pose problème, mais surtout les incohérences qu'elle engendre. Ainsi, on assiste à des conflits « frontaliers » dans les zones où les deux perspectives entrent en concurrence, d'où la coexistence de deux conceptions du *complément* (sémantique et catégorielle) et de deux classements (*complément du sujet*, etc. vs *complément du nom*, etc.). En outre, les mêmes étiquettes désignent tantôt les groupes (nominaux) complets, tantôt les têtes, ce qui se reflète aussi dans la coexistence de deux termes pour la notion de fonction (*terme de la proposition* vs *fonction*). Qui plus est, certaines fonctions ne sont pas traitées dans le chapitre sur l'analyse de la proposition (par exemple l'*épithète*), mais sont rattachées à l'une ou l'autre partie du discours. Au fond, l'analyse de la phrase est minée par une discontinuité profonde, comme le montrent le peu de soin qu'on accorde à l'interface entre le niveau des parties du discours et celui des fonctions et l'absence de concepts intermédiaires tels que le syntagme (ou groupe de mots). (Neveu & Lauwers 2007 : 41)

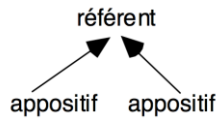


Figure 1

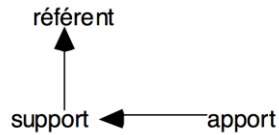


Figure 2

3. L'intérêt est essentiellement dans la rencontre fonctionnelle des deux types d'opérateurs – l'opérateur-outil et l'opérateur-ouvrier. L'opérateur-outil s'offre à l'opérateur-ouvrier pour aider ce dernier dans ses manipulations. Opérateur de langue, il propose son cinétisme. L'opérateur de discours qu'est le locuteur transforme ce cinétisme en le convertissant en un statisme de saisie. (Joly & Boone (1996 : 293)
4. Il faut [...] remarquer que le rôle de contrôleur exercé en général par une entité peut être transféré à une autre entité qui n'exerce pas, de par sa nature ontologique, ce rôle ; prenons pour exemple le transfert d'agentivité exercé sur « la voiture » dans *la voiture s'apprête à démarrer* (le conducteur de la voiture assume le rôle agentif qui est transféré, par le discours, à son contenant). Inversement, une entité qui exerce ontologiquement le contrôle peut perdre cette capacité, comme dans *Jean est tombé sans le faire exprès*. (Desclés (2008 : 160)
5.
 - **conversion** (cf. Benveniste 1957 : 210, 1962 : 147 ; Marchand 1969 ; Tournier 1976 ; Lieber 1981 ; Corbin 1987 ; Chuquet & Paillard 1989 : 203 ; Kerleroux 1996, 1999 ; Apothéloz 2002 : 95–101 ; Bauer & Valera 2005 ; Lauwers 2008, 2014 ; Aschenbrenner 2013 : 40 ; Marzo & Umbreit 2013 ; Mignot 2016 ; Narjoux 2018 : 105, 126 ; Van Goethem & Koutsoukos 2018 ; etc.)
 - **dérivation implicite** ou **impropre** (cf. Bally 1965 ; Grevisse 1936–1980 ; Dubois & al. 1973 : 142 ; Chevalier & al. 1990 : 55 ; etc.)
 - **dérivation zéro** (cf. Corbin 1976 : 57 ; Tournier 1976, 1985 : 79 ; Sanders 1988 ; Everett & Kern 1997 : 347 ; Twardzisz 1997 ; Apothéloz 2002 : 95 ; Bauer & Valera 2005 ; Aschenbrenner 2013 : 41 ; Dimmendaal 2004 ; Mignot 2016 ; etc.)
 - **distorsion catégorielle** (cf. Kerleroux 1991, 1996 ; Lauwers 2008, 2014 ; Van Goethem & Hüning 2015 ; etc.)
 - **homonymie grammaticale** (cf. Marchand 1969 : 359-60 ; Bauer 1983 : 32 ; Leisi & Mair 1999 : 86 ; Coates 1999 : 30 ; etc.)
 - **hypostase** (cf. Marouzeau 1933 ; Bally ⁴1965 : 307-308 ; Dubois & al. 1973 : 247 ; Académie française ⁹2000 ; etc.)
 - **recatégorisation** (cf. Landheer & Szirmai 1988 ; Roché 2003 ; Melis 2007 ; Fèvre-Pernet 2008 ; Habert 2009 : 158 ; Narjoux 2018 : 105, 126 ; etc.)
 - **transfert** (cf. Martinet 1960 : 4.42 ; Nordahl 1972 : 72–73 ; etc.)
 - **translation** (cf. Tesnière ²1965 ; Guillaume 1987 : 88 ; etc.)

- **transposition** (cf. Bally ⁴1965 : 112, 116 ; Benveniste 1969 ; Sechehaye 1926 : 100 et suiv. ; etc.)

Morphologie lexicale	Syntaxe
<ul style="list-style-type: none"> • <i>conversion</i> • <i>dérivation ø (zéro)</i> • <i>dérivation implicite ou impropre</i> • <i>hypostase</i> • <i>recatégorisation</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>distorsion catégorielle</i> • <i>homonymie grammaticale</i> • <i>transfert</i> • <i>translation</i> • <i>transposition</i>

Tableau 1

- The term *conversion* goes back to Sweet (1891 : 38). He calls a lexeme converted when it adopts all features of the new word-class, e.g. inflectional endings, morpho-syntactic features, e.g. the converted noun *walk* in *he took a walk* (Aschenbrenner 2013 : 40)
- La conversion est un mode de formation qui consiste à transposer un mot d'une catégorie grammaticale dans une autre sans aucune modification formelle, c'est-à-dire sans ajout ni retrait d'un affixe dérivationnel. (Apothéloz 2002 : 95)
- Conversion : change of word-class without change of form. (Aschenbrenner 2013: 41)
- The term « conversion » goes back to Sweet (1891 : 38). He calls a lexeme converted when it adopts all features of the new word-class, e.g. inflectional endings, morpho-syntactic features, e.g. the converted noun *walk* in *he took a walk* [...]. Gardiner (1951) regards conversion as a syntax-oriented approach and uses the term « incongruent function » (Štekauer 1996 : 15). Marchand (1969) or Koziol (1972) on the other hand, consider zero-derivation/conversion as a word-formation process. However, Koziol (1972) changed his mind and regards conversion as a syntactic phenomenon and thus not as a word-formation process any longer (Štekauer 1996 : 15). Hansen & al. (1982) place conversion again within syntax. And others such as Tournier (1985 ; 1988) see the phenomenon as a semantic process. Leisi & Mair (1999 : 86) state that from a synchronic point of view, conversion is treated as grammatical homonymy or zero-derivation (i.e. postulation of a zero-morpheme). (Aschenbrenner 2013: 40–41)
- Étant donné qu'elle opère sans mettre en œuvre d'affixes dérivationnels, la conversion ne laisse pas de trace sur le dérivé. C'est pourquoi on a pu dire qu'elle est une **affixation zéro**. (Apothéloz 2002 : 95) [nous mettons en gras]
- On appelle *conversion* la transformation d'une catégorie en une autre à l'aide de morphèmes grammaticaux ; ainsi, on dira qu'il y a conversion du nom en adjectif dans le cas d'addition du suffixe *-if* (*crainte* / *crainitif*). (V. TRANSFORMATION). (Dubois & al. 1973 : 125)
- [...] dérivation zéro ou conversion, c'est-à-dire [...] un changement de classe ou de catégorie sans aucune modification formelle. (Dimmendaal 2004 : 206)

13. From a synchronic point of view, the terms conversion and zero-derivation denote the same phenomenon, i.e. the change of a word-class without an overt formal marker on the word itself. However, these terms imply different theoretical concepts. [...] Conversion : change of word-class without change of form. Zero-derivation: zero-morpheme as determinatum (Aschenbrenner 2013 : 41)
14. Dans le cas de *smile* verbe par opposition à *smile* nom, on parle de *dérivation zéro* (comme s'il y avait un suffixe non réalisé phonologiquement), ou de *conversion*. (Mignot 2016 : chapitre 1)
15. *Suffixe zéro et conversion*. [...] Le concept est lié à la théorie morphémique de la suffixation selon laquelle on opère une coupure entre le radical et l'affixe suffixal par la méthode des commutations. A partir du système de relations qu'institue cette analyse pour dégager successivement chaque élément, on peut prétendre dégager un élément zéro par opposition aux éléments pleins qui apparaissent dans une distribution donnée. Le signe zéro est alors un élément structurel du mot dont Godel a donné la définition : « un signe zéro n'est pas simplement l'absence d'un signe au sens saussurien, c'est-à-dire de l'ensemble signifiant + signifié, c'est un signe implicite dont le signifié se dégage de rapports mémoriels ou discursifs, mais dont le signifiant n'admet aucune réalisation phonique » (La question des signes zéro. *Cahiers F. de Saussure* 11, 1953 : 31). Cette définition très générale du signe zéro est valable aussi bien pour la flexion que pour la dérivation suffixale. [...] Selon les principes d'analyse de la grammaire générative, il s'avère inutile de faire appel à ce concept de signe zéro. [...] La dérivation consiste donc dans le processus transformationnel et non dans l'adjonction d'un affixe qui peut être absent comme dans le cas analysé ci-dessus. (Guilbert 1975 : 164)
16. *La dérivation impropre*. Ce procédé consiste à transférer un mot de sa classe grammaticale d'origine dans une autre classe. (Chevalier & al. 1990 : 55)
17. Nous appelons donc implicite toute dérivation où le signe de transposition, le suffixe, n'apparaît pas sur la ligne du discours, en sorte que le dérivé a, en apparence, la même forme que le mot dont il dérive, ou même une forme plus brève (Bally 1965 : 305)
18. La lexicologie traditionnelle fait également usage du concept de *dérivation impropre* (ou *hypostase*) pour désigner le processus par lequel une forme peut passer d'une catégorie grammaticale à une autre sans modification formelle. La substantivation du verbe ou de l'adjectif, par exemple, sera un cas de dérivation impropre : *boire*, *manger* dans *le boire et le manger* ; *doux*, *amer* dans *le doux et l'amer*. (Dubois & al. 1973 : 142)
19. On appelle *hypostase* le passage d'un mot d'une catégorie grammaticale dans une autre (on dit aussi *dérivation impropre*) ; par exemple *Harpagon*, nom propre, peut devenir un nom commun, synonyme d'avare. (V. glissement de sens). » (Dubois & al. 1973 : 247)
20. HYPOSTASE : 3. GRAMM. Passage d'un mot d'une catégorie grammaticale dans une autre. Les emplois substantivés de l'infinitif, comme « le parler », ou d'une

expression entière, comme « le qu'en-dira-t-on », constituent des hypostases. (On dit aussi Dérivation impropre.) (*Dictionnaire de l'Académie française*, 2000)

21. 507. Un substantif peut, avec la plus grande facilité, devenir adjectif (474). Il suffit pour cela qu'il soit privé d'actualisateur (110 ss.) et qu'il adopte les conditions d'emploi de l'adjectif : *orateur* est à moitié adjectif dans le type « Paul est *orateur* » (« *vraiment orateur* »), *artiste* l'est tout à fait dans « Paul est *très artiste* ». En fonction d'épithète, le passage est d'autant plus marqué : « un habit *marron*, des rubans *jonquille*, un chou *géant*, le style *gendarme*, des manières *peuple*, la question *argent* », etc. Comparez, pour la variété de ces nuances : « le travailleur, un travailleur, Paul est travailleur, très travailleur, plus travailleur que moi, un écolier travailleur ». **L'hypostase** n'est plus absolue quand le substantif prend la marque du genre mobile : *roman paysan* : *manières paysannes*, *logements ouvriers* : *questions ouvrières*, etc. (Bally 1965 : 308)
22. Le substantif en apposition fait évidemment partie du nœud substantival ayant pour centre le substantif auquel il est en apposition. Ainsi *roi* fait partie du nœud structural commandé par *Louis*. En effet *roi* est en connexion sémantique directe avec *Louis*, dont il n'est syntaxiquement qu'une **hypostase**. (Tesnière ²1965 : 163 (ch. 69, 2)) [nous mettons en gras]
23. Grammatical homonymy: no fixed word-class (i.e. underspecification); word-class only actualized in concrete usage and purely syntactic approach. (Aschenbrenner 2013: 41)
24. L'hypothèse est que ce qui caractérise les cas de distorsion catégorielle par opposition aux cas de conversion, c'est que les termes n'acquièrent, de la position qu'ils occupent, que les propriétés de position, exclusivement, et non pas les propriétés d'identité catégorielle, pleine et nouvelle, que procure le statut de dérivé morphologique. Les cas de distorsion alors se laisseraient reconnaître au dentelé de leurs propriétés, tandis que le phénomène de dérivation morphologique se définit par l'acquisition systématique et massive d'une identité catégorielle. (Kerleroux 1996 : 189)
25. Non seulement les lexèmes nominaux, mais aussi un vaste répertoire de syntagmes nominaux et verbaux sont susceptibles de transfert adjectival. Sont caractéristiques de ce transfert les points suivants :
 1. Les lexèmes nominaux et les syntagmes nominaux et verbaux transférés en adjectifs remplissent les trois fonctions principales de l'adjectif, à savoir les fonctions épithète, attribut, apposition. Fonctionnellement, le transfert peut donc être considéré comme accompli.
 2. Grammaticalement, le transfert est marqué par
 - a) la perte des marqueurs de modalité des noms,
 - b) le refus des unités transférées d'accepter les modalités de l'adjectif : l'accord en genre et en nombre,
 - c) la postposition presque obligatoire des transférés,
 - d) la forme souvent syntagmatique des transférés,
 - e) l'acceptation des transférés du système de comparaison.

3. Sémantiquement, les transférés adjectivaux dotent la langue d'un nouveau type d'adjectifs plurisémiqes, qui se distinguent nettement des unités monosémiqes que sont les adjectifs traditionnels. (Nordahl 1972 : 72–73 ; in Lago Garabatos 1998 : 336)
26. on peut distinguer ici les emplois résultant d'une ellipse encore sentie comme telle (*la cour des grands* [garçons]) et où l'on peut restituer sur-le-champ l'élément manquant, et les cas où il y a eu réellement passage d'une catégorie à une autre (*les grands de ce monde, un grand d'Espagne*). Nous parlerons, dans l'un et l'autre cas, de *transfert*. (Martinet 1960 : 4.42)
27. dans le groupe *le livre de Pierre*, le substantif *Pierre* devient syntaxiquement un adjectif épithète au même titre que *rouge* dans *le livre rouge*. Bien que non adjectif morphologiquement, il acquiert ainsi les caractéristiques syntaxiques de l'adjectif, c'est-à-dire la valeur adjectivale (Tesnière 1965 : 364)
28. d'abord, on peut mettre en doute le fait que *de Pierre* serait épithète au même titre que *rouge*, [...]. Il serait sans doute nécessaire de distinguer au moins deux fonctions remplies par les adjectifs, comme on le fait pour les groupes nominaux déterminants : celle de qualité (*un homme de belle prestance*) et celle de possession (*le manteau de mon frère*). Plus important est le fait que *Pierre* garde sa nature nominale et connaît des expansions impossibles pour l'adjectif : *le livre de Pierre, l'ami dont je t'ai parlé hier, le livre du beau Pierre*, etc. Enfin, dans une langue comme le français, le comportement syntaxique de l'adjectif et du nom n'est pas le même : le complément nominal est obligatoirement postposé au déterminé alors que la place de l'adjectif est variable ; on ne peut coordonner *rouge* et *de Pierre* dans le même syntagme ; l'adjectif d'appartenance ne connaît aucune expansion. Parler « de valeur adjectivale » est donc un abus de termes. Tout se passe en fait comme si Tesnière avait figé le nom dans un rôle d'actant ou de circonstant et postulé une translation (arbitraire) dans les cas où il remplit une autre fonction : on ne peut trouver plus bel exemple de mélange des deux notions [= catégorie et fonction] fondamentalement différentes. (Feuillet 1986 : 3)
29. Un signe linguistique peut, tout en conservant sa valeur sémantique, changer de valeur grammaticale en prenant la *fonction* d'une catégorie lexicale (substantif, verbe, adjectif, adverbe) à laquelle il n'appartient pas. Ainsi les substantifs *planète* et *campagne*, sans changer de signification, deviennent (fonctionnellement) adjectifs dans (*système*) *planétaire* et (*maison*) *de campagne* ; la phrase *tu mens* conserve son sens en devenant substantif et complément d'objet dans (*Je sais*) *que tu mens*. Ce système d'échanges grammaticaux sera appelé ici **transposition fonctionnelle**. (Bally ⁴1965 : 116) [nous mettons en gras]
30. La **transposition fonctionnelle** (qui relève exclusivement de la grammaire) doit être soigneusement distinguée de la **transposition sémantique**, qui intéresse aussi le lexique, par le fait que les signes changent de signification (généralement par emploi figuré) en même temps que de catégorie ; c'est le cas p. ex. lorsque *sang* devient adjectif dans *sanglant* (comparez « *vaisseau sanguin* », transposition fonctionnelle),

et *glace* dans (un *froid*) *glacial* (comparez « *la période glaciaire* ») (Bally 1965 : 116) [nous mettons en gras]

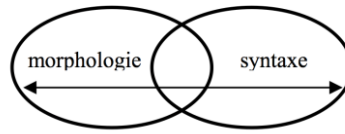


Figure 3

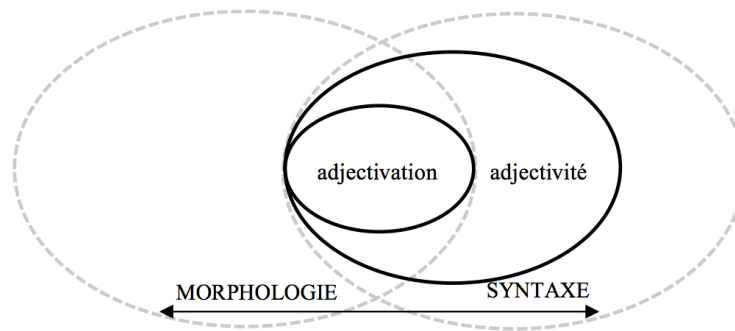


Figure 4

Bibliographie

- Académie française, ⁹2000, *Dictionnaire de l'Académie française*, vol. 2, Paris, Imprimerie Nationale/Fayard.
- Apothélos Denis, 2002, *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, Gap/Paris, Ophrys.
- Aschenbrenner Anne, 2013, *Adjectives as nouns, mainly as attested in Boethius translations from Old to Modern English and in Modern German*, Herbert Utz Verlag, München.
- Bally Charles, ⁴1965 [1932], *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Franke.
- Bauer Laurie, 1983, *English Word-Formation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bauer Laurie, Valera Salvador, 2005, « Conversion or zero-derivation: an introduction », in L. Bauer & S. Valera (eds.), *Approaches to Conversion/Zero-Derivation*, Münster, Waxmann Verlag: 7–18.
- Benveniste Émile, 1957, « La phrase relative », in *Problèmes de linguistique générale* 1, 1966, Paris, Gallimard.
- Benveniste Émile, 1962, « Le génitif latin », in *Problèmes de linguistique générale* 1, 1966, Paris, Gallimard.
- Benveniste Émile, 1969, « Mécanismes de transposition », in *Problèmes de linguistique générale* 2, 1974, Paris, Gallimard.
- Boone Annie, Joly André, 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, L'Harmattan.
- Chervel André, 1977, *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français : histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot.

- Chevalier Jean-Claude, Benveniste Claire-Blanche, Arrivé Michel, Peytard Jean, 1990, *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- Chuquet Hélène, Paillard Michel, 1989, *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais – français*, Gap/Paris, Ophrys.
- Coates Richard, 1999, *Word Structure*, London/New-York, Routledge.
- Corbin Danielle, 1976, « Peut-on faire l'hypothèse d'une dérivation en morphologie ? », in J.-C. Chevalier (dir.), *Grammaire transformationnelle : syntaxe et lexique*, Lille, Presses universitaires de Lille : 47–91.
- Corbin Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Corblin Francis, 1991, « Lucien Tesnière, *Éléments de syntaxe structurale* », in H. Huot, *La Grammaire française entre comparatisme et structuralisme (1870–1960)*, Paris, Armand Colin.
- Desclés Jean-Pierre, 2008, « Opérateurs et opérations constructives en linguistique », *Cahiers de praxématique*, 51 : 155–172.
- Dimmendaal Gerrit Jan, 2004, « Morphologie », in B. Heine & D. Nurse (dir.), *Les langues africaines*, Karthala, Agence universitaire de la Francophonie : 193–208.
- Dubois Jean & al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Everett Daniel L., Kern Barbara, 1997, *Wari'. The Pacaas Novos Language of Western Brazil*, Chapter 2, London/New-York, Routledge.
- Feuillet Jack, 1986, « Catégories et fonctions », *L'Information grammaticale*, 31 : 3–7.
- Fèvre-Pernet Christine, 2008, « Stratégies dénominatives en onomastique commerciale », *Actes du 1^{er} Congrès mondial de linguistique française (CMLF)*, <https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08268.pdf>.
- Grevisse Maurice, 1936, *Le Bon usage. Cours de grammaire française et de langage français*, Gembloux, Éditions J. Duculot.
- Grevisse Maurice, ¹¹1980, *Le Bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux/Paris, Duculot.
- Guilbert Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Université.
- Guillaume Gustave, 1919, *Le problème de l'article*, rééd. 1975, Paris/Québec, Librairie A. G. Nizet/Presses de l'Université de Laval.
- Guillaume Gustave, 1929, *Temps et verbe*, Paris, Librairie ancienne H. Champion (rééd. 1965).
- Guillaume Gustave, 1964, *Langage et science du langage*, Paris/Québec, Librairie A. G. Nizet/Presses de l'Université de Laval.
- Guillaume Gustave, 1964, *Leçons de linguistique 1943–1944*, série A, volume 10, *Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (II)*, Lille/Québec, PUL/Presses de l'Université Laval.
- Guillaume Gustave, 1987, *Leçons de linguistique 1945–1946*, série A, Lille/Québec, PUL/Presses de l'Université Laval.
- Habert Benoît, 2009, *Construire des bases de données pour le français. 1. Notions*, Paris, Ophrys.
- Kerleroux Françoise, 1991, « Les formes nues sont-elles simples ? », *LINX*, 25 : 21–44.
- Kerleroux Françoise, 1996, *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Kerleroux Françoise, 1999, « Identification d'un procédé morphologique : la conversion », *Faits de langue*, 14 : 89–100.

- Lago Garabatos Jésus, 1998, « Quelques remarques sur le concept de translation en Linguistique », in A. Englebert & al. (dir.), *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60^e anniversaire*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur : 331–344.
- Landheer Ronald, Szirmai Julia C., 1988, « Les effets sémantiques de la recatégorisation de l'adjectif », in R. Landheer (dir.), *Aspects de linguistique française : hommage à Q.I.M. Mok*, Amsterdam, Rodopi : 119–140.
- Lauwers Peter, 2008, « The nominalization of adjectives in French: From morphological conversion to categorial mismatch », *Folia Linguistica*, 42 : 135–176.
- Lauwers Peter, 2014, « Between adjective and noun: category/function, mismatch, constructional overrides and coercion », in R. Simone, F. Masini (eds.), *Word classes. Nature, typology and representations*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 203–225.
- Lauwers Peter, Willems Dominique, 2011, « Coercion : Definition and challenges, current approaches, and new trends », *Linguistics*, 49/6 : 1219–1235.
- Leisi Ernst, Mair Christian, ⁸1999, *Das heutige Englisch: Wesenszüge und Probleme*, Heidelberg, Winter.
- Lieber Rochelle, 1981, « Morphological Conversion Within a Restrictive Theory of the Lexicon », in M. Moortgat, H. van der Hulst, T. Hoekstra (ed.), *The Scope of Lexical Rules*, Dordrecht, Foris : 161–200.
- Marchand Hans, ²1969, *The categories and types of present-day English word-formation : a synchronic-diachronic approach*, München, Beck.
- Marouzeau Jules, 1933, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, P. Geuthner.
- Martinet André, 1960, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Marzo Daniela, Umbreit Birgit, 2013, « La conversion entre le lexique et la syntaxe », in E. Casanova Herrero, C. Calvo Rigual (dir.), *Actes del 26^e Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques*, Berlin/New-York, De Gruyter : 565–576.
- Melis Ludo, 2007, « La suite *préposition* + adjectif », in P. Larrivée (dir.), *Variation et stabilité du français: des notions aux opérations : mélanges de linguistique français offerts au professeur Jean-Marcel Léard par ses collègues et amis*, Leuven, Peeters : 221–234.
- Mignot Elise, 2016, *Linguistique anglaise*, Paris, Armand Colin.
- Milner Jean-Claude, 1982, *Ordres et raisons de langue*, Paris, Seuil.
- Narjoux Cécile, 2018, *Le Grevisse de l'étudiant*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- Neveu Franck, 2004, « Support et référenciateur de l'adjectif dans le système appositif – Sur l'interprétation des prédicats détachés », in J. François (dir.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaires de Caen/CRISCO : 337–356.
- Neveu Franck, Peter Lauwers, 2007 : « La notion de tradition grammaticale et son usage en linguistique française », *Langages*, 167 : 7–26.
- Neveu Franck, 2011 [2004], *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- Neveu Franck, Roig Audrey, Doualan Gaëlle (dir.), 2019, « Regards sur les adjectivaux », *Travaux de linguistique*, 79 / 2.
- Noailly Michèle, 1990, *Le substantif épithète*, Paris, PUF.
- Nordahl Helge, 1972, « Quelques aspects du transfert adjectival des lexèmes nominaux et des syntagmes nominaux et verbaux », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 209/1 : 57–75.

- Roché Michel, 2003, « Catégorisation et recatégorisation en morphologie dérivationnelle : le cas de la dérivation en *-ier(e)* », in G. Coll & J.-P. Régis (dir.), *Morphosyntaxe du lexique. Catégorisation et mise en discours, Travaux Linguistiques du CerLiCO*, 16 : 75–92.
- Sanders Gerald, 1988, “Zero Derivation and the Overt Analogue Criterion”, in M. Hammond & M. Noonan (eds.), *Theoretical Morphology*, San Diego, California, Academic Press: 155–175.
- Sechehaye Charles-Albert, 1926, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, H. Champion.
- Sweet Henry, 1891, *A New English Grammar. Logical and Historical*, Oxford, Clarendon Press.
- Tesnière Lucien, ²1965 [1959], *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, C. Klincksieck.
- Tournier Jean, 1976, « La notion de lexicalité. Deuxième partie : Lexicalité et lexicogénèse », *Recherches en Linguistique Étrangère*, 3 : 151–187.
- Tournier Jean, 1985, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l’anglais contemporain*, Paris/Genève, H. Champion/Slatkine.
- Twardzisz Piotr, 1997, *Zero Derivation in English. A Cognitive Grammar Approach*, Lublin, Maria Curie-Sklodowska University Press.
- Van Goethem Kristel, Hüning Matthias, 2015, « From noun to evaluative adjective: conversion or debonding? Dutch top and its equivalents in German », *Journal of Germanic Linguistics* 27/4 : 365–408.
- Van Goethem Kristel, Koutsoukos Nikos, 2018, « “Morphological transposition” as the onset of recategorization: the case of *luxe* in Dutch », *Linguistics*, 56 / 6 : 1369-1412.